L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.
Journal, No 73, rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN 24 FEVRIER.

FEUILLETON.

LES TROIS FILLES D'HONNEUR

PAR

FELIX DE SERVAN.

TROISIEME PARTIE.

XI

NOUVEL ORAGE DANS LE COEUR DU MAITRE.

On comprend donc quelle fut la surprise et l'attitude soucieuse de Louis XIII dans cette situation si brusquement amenée et si imprévue. Il souffrait de n'avoir pas été prévenu de l'arrivée de la reine, de n'avoir pas eu le temps de s'y préparer et de prendre une contenance : mais le seul domestique qu'il gardait à son service, dans ses jours de retraite absolue la cherchait depuis un quart d'heure, vainement de tous côtés dans ses appartements. Enfin, il mène la reine en silence et les yeux baissés, au milieu du désordre de ses pensées, jusqu'à ce qu'il ait pu s'apercevoir si son esprit pour l'aider à faire entendre une parole.

Anne d'Autriche, de son côté, éprouva un tel effroi, en voyant, dès qu'elle eut fait un coup d'œil sur le visage du roi ; elle qu'il l'avait pas revu depuis deux jours, c'est-à-dire depuis l'émouvante scène qu'elle avait eue avec lui et le cardinal, à son retour de Paris ; elle s'attendait par conséquent à la trouver, non-seulement irritée contre son époux, mais encore plus sombre et plus soucieuse que de coutume. Elle ne pouvait donc deviner la joie secrète qui remplissait le cœur de Louis XIII, en le voyant ainsi rentrer chez lui.

Mais, d'autre part, elle ne savait à quoi attribuer cette révolution subite qui s'était faite de nouveau dans les pensées et les dispositions du roi ; toutefois, continuant à ne rien laisser deviner de son étonnement, elle le reçut avec l'air de la plus profonde indifférence.

Mais, sire, lisez donc la lettre de M. le duc de Beaufort, peut-être vous donnera-t-il les raisons de son refus.

Louis XIII parcourut vite la lettre.

Non, madame, reprit-il, il ne dit rien de ces raisons. Il m'annonce seulement qu'il vous en a instruite, et que vous voudrez bien me les expliquer vous-même.

Ah ! je sens, reprit-elle, s'il ne vous en a point parlé, c'est par un sentiment de respect dont il faut lui savoir gré.

Dites, madame, que c'est par un sentiment d'orgueil et de fierté, dont j'aurai à me souvenir ! Lui, simple duc étranger, que j'ai bien voulu, il y a neuf ans, admettre comme géniteur dans mes armées, refuserait aujourd'hui d'obéir à mon ordre, en France la première, après celui du roi !

Sire, puisque je reste seule chargée de vous faire connaître les motifs de sa conduite, je vous apprendrai donc sans délour que, s'il ne s'est point rendu à votre ordre, selon son devoir, c'est qu'il a été retenu à Sedan par la crainte de vos menaces.

De vos menaces ! répéta Louis XIII en jouant la main sur son front comme un homme qui s'éveille, devra-t-on incapable de saisir le sens des paroles qui bourdonnent à ses oreilles.

Sans doute ! reprit la reine de son accent toujours froid, quelques heures après qu'il avait écrit la lettre qui l'appelait à l'honneur d'être votre premier ministre, vous lui avez envoyé une dépêche dans laquelle il est positivement dit que, se jetant depuis cinq ans avec le calme de Socrate, à la tête d'une armée toute prête à combattre la France, il avait lassé enfin la patience de son souverain, et serait attendu sous quinze jours, par le maréchal de Châtillon, s'il ne faisait abandon de sa principauté de Sedan, pour qu'elle fût réunie à la couronne.

Et que vous dit-il donc à vous, madame ? qu'il acceptât sans doute ?

Non, sire : il refuse.

Est-il possible ! s'écria Louis XIII, en laissant tomber de stupéfaction les bras le long de son corps. Oh ! je ne puis croire cela. Quoi ! il refuse d'être mon premier ministre, de remplacer M. le cardinal ?

Il le refuse formellement.

Et c'est là cette nouvelle agréable dont vous me parliez !

Évidemment, sire.

Je ne vous comprends pas !... Mais c'est un courtisane une nouvelle affreuse, désespérante !

A mon tour, sire, je ne saurais vous comprendre ; je vous croyais au mieux depuis deux jours avec M. le cardinal, et je pensais que le sire chose qui pût vous attrister, ce serait d'être séparé de lui.

Moi, madame ! .... Ah ! n'oubliez donc pas, de grâce, que je n'ai plus le cœur assez jeune ni assez vert pour me laisser jouer si cruellement par une femme ! Vous connaissez mes pensées à demi, et je jurerai irrévocablement que j'ai pris la résolution que mon pouvoir demeure libre de toute entrave ! Il est nécessaire à la majesté du trône qu'on n'attende pas que notre voix s'élève à la cour pour dire à qui le ne sais pas le maître dans mon royaume, le lieu de votre chez moi !

Ainsi d'Autriche ne savait à quoi attribuer cette révolution subite qui s'était faite de nouveau dans les pensées et les dispositions du roi ; toutefois, continuant à ne rien laisser deviner de son étonnement, elle le reprit avec l'air de la plus profonde indifférence.

Mais, sire, lisez donc la lettre de M. le duc de Beaufort, peut-être vous donnera-t-il les raisons de son refus.

Louis XIII parcourut vite la lettre.

Non, madame, reprit-il, il ne dit rien de ces raisons. Il m'annonce seulement qu'il vous en a instruite, et que vous voudrez bien me les expliquer vous-même.

Ah ! je sens, reprit-elle, s'il ne vous en a point parlé, c'est par un sentiment de respect dont il faut lui savoir gré.

Dites, madame, que c'est par un sentiment d'orgueil et de fierté, dont j'aurai à me souvenir ! Lui, simple duc étranger, que j'ai bien voulu, il y a neuf ans, admettre comme géniteur dans mes armées, refuserait aujourd'hui d'obéir à mon ordre, en France la première, après celui du roi !

Sire, puisque je reste seule chargée de vous faire connaître les motifs de sa conduite, je vous apprendrai donc sans délour que, s'il ne s'est point rendu à votre ordre, selon son devoir, c'est qu'il a été retenu à Sedan par la crainte de vos menaces.

De vos menaces ! répéta Louis XIII en jouant la main sur son front comme un homme qui s'éveille, devra-t-on incapable de saisir le sens des paroles qui bourdonnent à ses oreilles.

Sans doute ! reprit la reine de son accent toujours froid, quelques heures après qu'il avait écrit la lettre qui l'appelait à l'honneur d'être votre premier ministre, vous lui avez envoyé une dépêche dans laquelle il est positivement dit que, se jetant depuis cinq ans avec le calme de Socrate, à la tête d'une armée toute prête à combattre la France, il avait lassé enfin la patience de son souverain, et serait attendu sous quinze jours, par le maréchal de Châtillon, s'il ne faisait abandon de sa principauté de Sedan, pour qu'elle fût réunie à la couronne.

Et que vous dit-il donc à vous, madame ? qu'il acceptât sans doute ?

Non, sire : il refuse.

Est-il possible ! s'écria Louis XIII, en laissant tomber de stupéfaction les bras le long de son corps. Oh ! je ne puis croire cela. Quoi ! il refuse d'être mon premier ministre, de remplacer M. le cardinal ?

Il le refuse formellement.

Et c'est là cette nouvelle agréable dont vous me parliez !

Évidemment, sire.

Je ne vous comprends pas !... Mais c'est un courtisane une nouvelle affreuse, désespérante !

A mon tour, sire, je ne saurais vous comprendre ; je vous croyais au mieux depuis deux jours avec M. le cardinal, et je pensais que le sire chose qui pût vous attrister, ce serait d'être séparé de lui.

Moi, madame ! .... Ah ! n'oubliez donc pas, de grâce, que je n'ai plus le cœur assez jeune ni assez vert pour me laisser jouer si cruellement par une femme ! Vous connaissez mes pensées à demi, et je jurerai irrévocablement que j'ai pris la résolution que mon pouvoir demeure libre de toute entrave ! Il est nécessaire à la majesté du trône qu'on n'attende pas que notre voix s'élève à la cour pour dire à qui le ne sais pas le maître dans mon royaume, le lieu de votre chez moi !

Ainsi d'Autriche ne savait à quoi attribuer cette révolution subite qui s'était faite de nouveau dans les pensées et les dispositions du roi ; toutefois, continuant à ne rien laisser deviner de son étonnement, elle le reprit avec l'air de la plus profonde indifférence.

Louis XIII rougit et ne dit mot.

Voilà, sire, poursuivit Anne d'Autriche, voilà ce qu'il en coûte pour ne pas gouverner soi-même sa maison, pour y laisser un autre conduire tout à sa guise, selon les caloirs de ses rancunes, de sa perversité et de son ambition !

Quoi ! il a osé !.... balbutia sourdement Louis XIII en froissant la dépêche dans ses mains.

Et, de pourpre qu'il était sous l'impression de la honte, son visage devint tout à coup d'une effroyable pâleur, qui accusait les ravages causés en son âme par la violence de sa fureur.

Mais, reprit-il, quel but a-t-il donc proposé d'atteindre par une telle perfidie ?

Son but, sire, a été de pousser le duc, par une ultimatum, à quelque résolution désespérée, de l'amener à conclure une alliance avec la maison d'Autriche pour faire face au péril, pour défendre le bien dont on veut le dépouiller ; de le jeter ainsi de ce rival dangereux en rendant tout accommodement à jamais impossible entre lui et Votre Majesté ; enfin, de former entre la comte de Soissons à Paris, et de le tenir étroitement enfermé à la Bastille au milieu de tous ces embarras, en l'accusant de complicité dans le crime de haute trahison du duc de Beaufort.

Mais, madame, il ignore que mon ennemi de Soissons est à Paris !

Il l'ignore si peu, que, samedi soir, il a envoyé, dans l'hôtellerie où le prince était allé se loger, des gens chargés de le faire prisonnier.

Qu'entends-je ? il aurait eu l'audace d'attenter à la liberté d'un prince du sang, qu'il devrait croire, après tout, placé à Paris comme un sauvegarde !.... Mais ce fait est-il certain ?

Sire, j'ai vu moi-même les gens dont je parle, les uns s'avancer dans l'hôtellerie, les autres en garder à l'extérieur toutes les issues.

Comment ! vous dites là, madame ?

J'attendais en ma retraite, dans la rue, Elle de Lormel, que j'avais en route prier un avis important à M. le comte de Soissons.

Quoi ! dit la reine étonnée, n'aurait-il encore de cette hôtellerie de la rue Saint-Dominique, où Mlle de Lormel a été rencontrée par son père ?

Oui, sire : vous m'avez demandé dernièrement le motif qu'il avait amendé, vous le connaissez maintenant. J'ajouterai que je n'ai vous amener de moi qu'elle pensa à qui le pousse à enfler mon inquiétude cette petite aventure, sur ma discrétion et son dévouement m'étaient connus. Enfin, je sut en ce prétendu que les gens de M. le cardinal ont cherché dans l'hôtellerie M. le comte de Soissons, qu'on avait eu heureusement le temps de faire échapper.

Évidemment, madame, dit Louis XIII, dont l'animosité croissait toujours, j'ai eu tort de n'avoir point entouré ma personne de moi cher cousin d'hommes sûrs, qui auraient fait payer cher à ceux dont il a fallu être poursuivre, la coupable témérité de leur entreprise !

Sire, en cédant à céder la reine en voyant le roi dans ses exorbitantes dispositions, il avait jugement auprès de lui des hommes dévoués, même intrépides, qui n'auraient point hésité à sacrifier leur vie à la sûreté du prince placé sous votre protection : mais je regrette d'avoir à vous apprendre que ces hommes sont prédisposés à contre lesquels M. le cardinal vous avait, avant-hier, si fortement irrité.

Moi, madame ! je n'ai jamais de tels gens contre M. le cardinal ! reprenait vivement Louis XIII, qui, depuis qu'il avait entendu la querelle de Geneviève et de Marthe, représentait loin de son esprit l'idée d'avoir pu en tant leurrer ce refroidir le feu de sa colère en un mot, un ministre regardé, même par mes jeunes yeux, comme étant la véritable roi de France...

Sire, reprit la reine, ne vous abusez point, ne vous exposez et ne vous engagez pas à de vains projets ! Ce n'est, sire, le cardinal l'Ermite et son compagnon.

Que me disiez-vous ? s'écria le monarque en proie à une nouvelle surprise, et qui, plus fort surpris à mesure qu'il entendait parler de l'ermite !

Oui, bien sûr.

Ah ! à vous l'avouerai-je, madame, je ne puis m'empêcher de penser que ce rusé capitaine, à propos de ses gens qui ont entendu dire, à Joseph, que Louis XIII le cardinal ! regardait en ce moment le comte de Soissons hors de portée de sa vengeance, qui, en effet, ne doit pas être sans quelque chose de ce genre.

Il faut qu'elle soit bonne sans doute, car elle ne peut pas vous être agréable, reprit Anne d'Autriche avec une nuance presque insaisissable d'ironie.

Le monarque s'inclina, et attendit l'explication de la reine.

Sire, reprit-elle, vous souvenez vous de la lettre que vous avez écrite, du couvent des filles de Saint-Joseph, à M. le duc de Bouillon ?

Si je m'en souviens, madame ! dit vivement le roi : je crois même être inquiet de la présence de M. Bouillon. J'aurais déjà dû recevoir ses réponse. Le courrier que vous nous êtes chargé de lui expédier aurait-il été arrêté en route par quelque accident ?

Ce courrier vient d'arriver, sire, avec deux lettres : une pour vous, une pour moi. Voici la vôtre.

Le roi, lent en besogne le cachet de la lettre, reprit :